

# Des talents particuliers

Rafisa informatique forme de jeunes **autistes** à Givisiez. Financé par l'AI, ce cursus les mène vers des CFC d'informaticien ou d'opérateur en informatique, et doit leur permettre de trouver ensuite un emploi en entreprise.

XAVIER SCHALLER

Ce sont quatre jeunes du sud du canton, en formation d'informaticien et d'opérateur en informatique. Chez Rafisa informatique Sàrl, à Givisiez, ils assimilent les indispensables connaissances techniques. Mais ils travaillent aussi leurs compétences sociales, car comme tous les apprenants de l'entreprise, ils souffrent de troubles du spectre autistique (TSA). Paul et Gwenaël (20 et 18 ans) ont accepté d'être photographiés et nommés par leur prénom. Leurs deux collègues de 18 ans ont préféré l'anonymat. Appelons-les Jean-Luc et Cyril.

«Après cinq mois de préparation, j'ai commencé une formation d'opérateur, explique Cyril. Ce qui m'a surpris en arrivant ici, c'est qu'on s'adapte à nous.» Avant d'intégrer Rafisa, Cyril a effectué deux années d'apprentissage d'informaticien d'entreprise, dans une société standard.

«Ce qui m'intéresse particulièrement, c'est la sécurité informatique. Cela demande pas mal d'imaginer et de savoir improviser. La première année d'apprentissage, c'était déjà dur. La deuxième, j'ai échoué. Le rythme demandé était problématique pour moi.»

## Un TSA diagnostiqué

Pour intégrer Rafisa, il faut être accompagné par l'AI, et avoir un TSA sans déficience intellectuelle (*lire ci-dessous*). Pour Cyril, le diagnostic de TSA n'est arrivé qu'il y a une année environ. «On pensait que j'avais un trouble de l'attention. Mais j'ai découvert qu'en fait, je ne réfléchis pas la même chose que les autres. Maintenant, je travaille avec un coach autiste. Il me permet de comprendre comment fonctionnent les autres.»

Rafisa a été créée pour offrir aux jeunes autistes la perspective d'un emploi rémunéré et l'autonomie qui va avec. Partant du principe que, placés dans un environnement adapté et entourés de gens qui voient et reconnaissent leurs forces, ils

peuvent exprimer leurs talents particuliers.

«Je n'aurais jamais pu trouver une place d'apprentissage, estime Jean-Luc. Dans le monde professionnel, on compare des chiffres. Et à l'école obligatoire, mes notes étaient très basses.»

Après être passé par la case préapprentissage, il suit depuis une année et demie le cursus de trois ans d'opérateur en informatique.

Ces professionnels installent et configurent des infrastructures, assurent la maintenance

et interviennent en cas de panne. Ils assistent également les utilisateurs. «Intervenir chez les clients, les guider et les aider, c'est quelque chose qui me convient bien.»

Dans le bureau d'à côté – pas question d'open space pour

que des autistes puissent travailler sereinement – Gwenaël programme sur le logiciel Laravel. «C'est un Framework PHP qui sert à créer des applications. Je suis en deuxième année de CFC d'informaticien, option développement d'application.

Laravel, c'est compliqué au début, il faut ordonner les choses d'une certaine manière. Mais Johnny a préparé une documentation.»

Johnny, c'est Johnny Haymoz, qui travaille comme expert technique pour le développement d'applications. Lui-même autiste, il a été engagé après son apprentissage à l'École des métiers de Fribourg, et contribue à la formation par les pairs.

## Discuter seul

Les rencontres se font l'une après l'autre. Avant chaque entretien, Larissa Strasser, la pédagogue sociale de Rafisa, demande au jeune s'il désire qu'elle l'accompagne ou s'il préfère être seul avec le journaliste. Tous ont choisi de discuter en tête à tête, sans son soutien, ce qui semble plutôt la réjouir.

«J'ai commencé par un stage en novembre. J'ai un profil plus adapté pour le CFC d'opérateur. La formation de développeur demande un certain tact en maths et est assez cérébrale. Moi, je préfère l'operating, le manuel, la relation avec le client.»

«Ce qui m'a surpris en arrivant ici, c'est qu'on s'adapte à nous.»

CYRIL  
(prénom d'emprunt)

Contrairement à certains de ses collègues, il ne revendique pas de passion pour l'informatique. «Je suis arrivé là par curiosité. Je suis un geek, mais avec très peu de connaissances techniques. Mais quand j'ai découvert Rafisa, j'ai eu le coup de cœur, j'ai été tout de suite à l'aise.»

Il apprécie de se retrouver avec ses pairs, et aussi de bénéficier «d'un environnement calme et d'une certaine bienveillance». «J'ai les qualités de mes défauts, résume Paul. Je travaille plutôt lentement, mais je compense par un grand souci de la qualité. Je ne veux pas qu'on ait besoin de revenir sur ce que j'ai fait.»

Alors que les transports publics constituent une épreuve pour beaucoup d'autistes, Paul adore ça. «J'ai été diagnostiqué assez jeune, à 7 ans. Je pense que cela a porté ses fruits, aussi pour me permettre de vivre une scolarité lambda.» ■



Paul (en haut) et Gwenaël ont accepté de parler ouvertement de leur vécu dans l'entreprise Rafisa, spécialisée dans la formation en informatique d'autistes. PHOTOS ANTOINE VULLIQUOD

## «Le concret, c'est le meilleur moteur»

**INTÉGRATION.** La fondation Informatique et autisme a été créée à Zurich en 2009. Avec son entreprise formatrice Rafisa informatique Sàrl, elle vise à «bâtir des opportunités pour les jeunes autistes». En 2019, une filiale francophone s'est installée à Givisiez, sous la responsabilité de Pierre-André Rouiller.

Dans le canton de Zurich, Rafisa propose une soixantaine de places de formation. Elle est aussi implantée dans ceux de Berne, Fribourg et Zoug. «Nous avons maintenant 14 apprenants et 5 collaborateurs.» Une capacité qui devrait rester stable. «Plutôt que de grandir encore à Givisiez, l'entreprise va ouvrir une succursale dans le canton de Vaud, le 1<sup>er</sup> mai à Saint-Légier. Cédric Beaud, un de nos collaborateurs actuels, en sera le responsable.»

À Givisiez, le plus ancien apprenant est en troisième. «Il est donc difficile de parler d'intégration en entreprise. Mais pour le site de Zurich, plus de 60% des sortants ont trouvé un emploi sur le marché du travail. Cette proportion est même passée à près de 90% en 2019.» Certains travaillent à temps partiel et conservent une rente AI partielle.

Pédagogue sociale, Larissa Strasser explique quelques principes d'accompagnement: «On laisse assez de temps au jeune pour faire la transition. Que ce soit à son arrivée ou lorsqu'il part en entreprise.» Cela peut concerner l'entraînement pour les transports publics ou la mise en place de routines, car chaque cas est différent. «À la fin de la formation, on peut coacher les

jeunes, mais aussi les entreprises où ils sont engagés.»

## Ne pas concurrencer le privé

Les activités de Rafisa sont financées par l'AI. «Mais nous travaillons comme une entreprise normale, sur des projets concrets comme la création de sites web ou l'installation d'infrastructures informatiques, souligne Cédric Beaud. Le concret, pour les personnes avec un TSA, c'est le meilleur moteur.»

Pour ne pas concurrencer les professionnels du secteur, Rafisa travaille par exemple pour des associations, qui n'auraient pas pu investir pour ce type de service. «Nous avons installé l'informatique à La Red ou une salle pour les cours d'informatique des migrants»,

détaille Pierre-André Rouiller. Les jeunes développent aussi des projets en interne, comme la borne d'arcade maison (*voir photo*), pour laquelle ils ont reprogrammé Pacman.

«S'ils suivent les cours à Lausanne, c'est que les formations ne sont pas disponibles à Fribourg, précise Pierre-André Rouiller. Pour les développeurs en applications, cela changera dès la prochaine rentrée scolaire.» Pour la Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme, le 1<sup>er</sup> avril, une manifestation est organisée à la Haute École de travail social (HETS) à Fribourg (programme sur [fribourg.autisme.ch](http://fribourg.autisme.ch)). Rafisa y délocalisera ses activités pour une journée. X5